Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

BIBLIOTHÈQUE
FRANÇAISE.

ŒUVRES CHOISIES

DE

LE FRANC DE POMPIGNAN.

TOME SECOND.

PARIS,

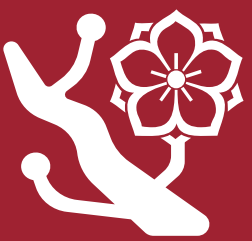
MÉNARD ET DESENNE, FILS.

1822.

J 1991
F. Fos

POÉSIES DIVERSES.

Notes du mont Royal



WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

DÉPART D'OVIDE.

Élégie troisième du premier livre des Tristes.

Aurillac, avril 1738.

Toi qui vis mes beaux jours s'éclipser dans tes ombres,
Toi qui couvris mes pleurs de tes nuages sombres,
O Nuit! cruelle Nuit, témoin de mes adieux,
Sans cesse ma douleur te retrace à mes yeux.
Bientôt du haut des airs l'amante de Céphale
Allait de mon départ fixer l'heure fatale.
L'usage de mes sens tout à coup suspendu
Dérobe à mes apprêts le temps qui leur est dû.
Mon cœur ne peut gémir, ordonner, ni résoudre,
Semblable à ce mortel qui voit tomber la foudre,
Et qui, frappé du bruit, environné d'éclairs,
Doute encor de sa vie, et croit voir les enfers.
J'ouvre les yeux enfin, mon trouble diminue;
Deux amis seulement frappent alors ma vue.
Tous les autres fuyaient un ami condamné;
Le sort d'un malheureux est d'être abandonné.
Dans ce cruel moment je sens couler mes larmes:
Mon épouse éplorée augmentait mes alarmes.
Ma fille loin de nous ignorait mon malheur;

De ce spectacle affreux elle évita l'horreur.
Hélas! tout nous offrait la douloureuse image
D'une famille en pleurs que la Parque ravage.
Si d'un simple mortel le destin rigoureux
Pouvait se comparer à des revers fameux,
Tel fut le désespoir des habitans de Troie,
Lorsque du fils d'Achille ils devinrent la proie.
Cependant la fraîcheur et le calme des airs
Répandaient le sommeil sur le vaste univers.
L'astre brillant des nuits poursuivait sa carrière;
Je vois à la faveur de sa douce lumière,
Les murs du Capitole et ces temples fameux
Dont le faîte couvrait mes foyers malheureux.
Quels objets affligeans pour mon ame attendrie!
Dieux voisins, m'écriai-je, ô dieux de ma patrie!
Augustes citoyens de nos sacrés remparts,
Et vous, divinités du palais des Césars,
Toi, fleuve, dont Ovide illustra les rivages,
Recevez mes adieux et mes derniers hommages;
Il n'est plus de remède aux maux que je ressens,
J'offrirais à César des regrets impuissans.
Mais vous, dieux immortels, modérez sa vengeance;
Qu'il ne confonde point le crime et l'imprudence.
Vous le savez, grands dieux, si j'ai cru le trahir.
Qu'il me punisse, hélas! du moins sans me haïr.
Mon épouse à ces mots tombe à mes pieds mourante,
Elle remplit les airs de sa voix gémissante;
De nos lares sacrés embrassant les autels,
Elle implore à la fois les dieux et les mortels.

Inutiles transports! c'est en vain qu'elle espère
D'un époux malheureux adoucir la misère.
Mais déjà, près du pôle où les dieux l'ont placé,
L'astre de Calisto tourne son char glacé.
C'est le dernier moment qu'on accorde à mes larmes.
Hélas! dans ce moment que Rome avait de charmes!
On accourt, on m'appelle, on presse mon départ.
Cruels, un exilé peut-il partir trop tard!
Considérez du moins, quand vous hâtez ma fuite,
Les lieux où l'on m'envoie et les lieux que je quitte.
Funeste aveuglement! je vois naître le jour,
Et crois pouvoir encor prolonger mon séjour.
Trois fois je veux partir, et trois fois ma faiblesse,
Malgré moi, de mes pas interrompt la vitesse.
Je suspends, je finis, je reprends mes discours,
J'embrasse, je m'éloigne, et je reviens toujours.
Eh! pourquoi me hâter? je vais dans la Scythie;
Sans espoir de retour je fuis de ma patrie.
Du cœur de ton époux chère et tendre moitié,
Et vous, dont mes malheurs excitent la pitié,
Seuls amis que le Ciel souffre encor que j'embrasse,
C'en est fait, je jouis de sa dernière grâce;
Je ne vous verrai plus: vivez heureux, je pars.
L'horizon cependant brille de toutes parts;
L'étoile du matin cède au flambeau du monde,
Et les premiers rayons sortent du sein de l'onde.
Je fuis en gémissant, mais mon cœur déchiré
Revole vers les lieux dont il est séparé.
De mes tristes amis, de ma femme éperdue,

Les cris et les sanglots percent mon ame émue.
Je n'ose m'arrêter, elle court sur mes pas ;
Bientôt autour de moi je sens ses faibles bras,
Non, cruel, non, ta perte entraînera la mienne.
Penses-tu loin de toi que Rome me retienne ?
Compagne de tes pas comme de tes malheurs,
Au bout de l'univers j'irai sécher tes pleurs.
César t'a condamné, ton épouse est proscrite ;
César veut ton exil, et l'amour veut ma fuite.
Je te suis... Mais hélas ! malgré tous ses efforts,
Un devoir rigoureux m'arrache à ses transports.
Désolé, l'œil en pleurs, et la vue égarée,
Entre les bras des siens je la laisse éplorée ;
Elle tombe, et j'ai su qu'en ces affreux instans
Les ombres de la mort la couvrirent long-temps.
Le jour qu'elle revoit augmente encore sa peine.
Les cheveux tout souillés et la vue incertaine,
Dans ses foyers déserts elle me cherche en vain ;
Elle accuse les dieux, César et le destin.
L'instant de mon trépas, ou ma fille expirée,
D'un plus vif désespoir ne l'eût pas pénétrée.
Sa douleur mille fois aurait tranché ses jours ;
L'espoir de m'être utile en prolongea le cours.
Dieux, qui nous séparez, prenez soin d'une vie
Qui conserve la mienne au fond de la Scythie.
Mais le gardien (*a*) de l'Ourse ensevelit ses feux

(*a*) Le Bootes, *arctophylax*, c'est-à-dire, gardien de l'Ourse, est une constellation septentrio-

Dans les flots agités par son astre orageux.
Nous partons, nous bravons les horreurs du naufrage,
Et la nécessité me tient lieu de courage.
Quel effroyable bruit sort du gouffre des mers!
Les Aquilons fougueux combattent dans les airs.
L'onde mugit, s'entr'ouvre, et les sables bouillonnent.
Déjà sur le tillac les flots nous environnent.
Les cordages rompus et les mâts chancelans
Sont le jouet de l'onde et succombent aux vents.
Du ciel rempli d'éclairs les voûtes allumées
Semblent fondre en éclats dans les mers enflammées.
Tremblant, désespéré, le chef des matelots
Laisse le gouvernail à la merci des flots.
Telle une main trop faible abandonne l'empire
Du coursier indompté qu'elle ne peut conduire.
Le rapide Aquilon, plus fort que mon devoir,
Nous ramène aux climats que je ne dois plus voir.
Loin des bords d'Illyrie, à travers les nuages,
L'Italie à nos yeux découvre ses rivages.
Vents, ne combattez plus le Dieu qui me punit;
Éloignez-moi des lieux d'où César me bannit.
Je le veux et le crains... Quelle vague en furie
Dans ce gouffre profond va terminer ma vie!
Je t'implore, ô Neptune! et vous, dieux de la mer,
C'est assez contre moi des traits de Jupiter.

nale de vingt-trois étoiles, selon Ptolémée, et de vingt-neuf, selon Kœpler. Les Anciens croyaient que le lever et le coucher de cette constellation causaient des tempêtes.

Souffrez que dans l'exil, terminant ma carrière,
Une tranquille mort me ferme la paupière;
Du plus affreux trépas daignez me préserver,
S'il est temps aujourd'hui de vouloir me sauver.

LA PRIÈRE UNIVERSELLE

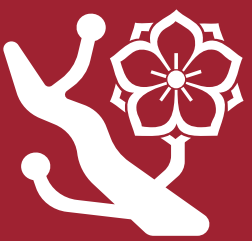
TRADUITE DE L'ANGLAIS DE POPE (*a*).

AU DIEU TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

O toi, que la raison, que l'instinct même adore,
Souverain maître et créateur

(*a*) Je supprimerais vainement cette traduction; elle serait mise tôt ou tard dans quelque recueil de mes ouvrages. J'ai toujours condamné la doctrine du poëme anglais, et je n'aurais pas dû le traduire. Ce n'avait été, de ma part, qu'un simple jeu d'esprit, un desir indiscret de satisfaire à une espèce de défi littéraire qu'on m'avait porté. M. le chancelier d'Aguesseau, qui m'avait témoigné d'abord son juste mécontentement contre cette traduction, me rendit bientôt la justice qui m'était due. Au surplus, j'abandonne et le fond et la forme de ce morceau, quoiqu'il y ait peut-être d'assez belles stances.

Notes du mont Royal



WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

POÉSIES DIVERSES.

Les vers dorés des Pythagoriciens, page 3
Départ d'Ovide, 7
La Prière universelle, 12
Sur le Portrait de ma Femme, 15
Épître I. Au chevalier de R***, 17
Épître II. A M. Heerkens, 18
Épître III. Au duc de ***, 20
Épître IV. Au marquis de Mirabeau, 26
Fragment d'une épître à Damon, 36
Fragment d'une épître publié en 1739, 39
Fragment d'une épître au pape Clément XIII, 41
Vers détachés, extraits d'épîtres supprimées, ou non conservées dans leur totalité, 46
Vers tirés d'une traduction du poëme d'Hésiode intitulé : les Travaux et les Jours, 47

ŒUVRES DIVERSES.

Voyage de Languedoc et de Provence, 53
Suite du Voyage de Languedoc et de Provence, 80

Essai sur le Nectar et l'Ambroisie, page 113
Sur le Théâtre des Grecs, ... 175
Vie d'Eschyle, 188
Lettre à Louis Racine, sur le théâtre en général, et sur les tragédies de Jean Racine en particulier, 206
Discours de réception à l'Académie française, 278
Note sur la dissertation de Pompignan relative à l'hymne intitulé : *Pervigilium Veneris*, 311

FIN DE LA TABLE ET DU DERNIER VOLUME.

IMPRIMERIE DE DEMONVILLE.